

Eun-Me Ahn *Dancing Grandmothers*

le 17 avril au BFM à 20h30



© Josang

Contact presse
Cécile Simonet
cecile.simonet@adc-geneve.ch
022 329 44 00

Présentation

Avec sa production *Dancing Grandmothers*, Eun-Me Ahn nous invite à découvrir un univers coloré et un peu fou tout au long d'un voyage intergénérationnel à la fois touchant et encourageant. Lors d'un périple dans des provinces coréennes, Eun-Me Ahn récolte un véritable trésor chorégraphique en priant les paysannes âgées qu'elle rencontre de danser. La chorégraphe sonde alors l'énergie de ces femmes, elle se laisse inspirer par leurs gestes que l'habitude a gravée dans les corps. Mais elle ne se contente pas de copier, elle demande à certaines grands-mères de monter sur scène, projette leurs séquences de danse et parvient à créer un contraste subtil avec les danseurs de sa troupe. Se pencher sur la vieillesse par le biais de la danse, cette forme artistique supposément liée à la jeunesse, est un tour de force dont le résultat est un hymne à la vie, touchante et passionnante, qui culmine en un somptueux feu d'artifice.

Presse

Journal de l'adc, n° 69

Dancing Grandmothers – le 17 avril au BFM – La chorégraphe coréenne Eun-Me Ahn et sa bande de old ladies déjantées servent sur un plateau un cocktail diablement énergisant ! On déguste sans modération.

Pour danser, elles dansent, elles y vont, les *Dancing Grandmothers* rassemblées par la chorégraphe coréenne Eun-Me Ahn pour son spectacle créé en 2011. Elles foncent, gambadent, sautillent, tourbillonnent, apparaissent et disparaissent sans jamais lâcher la pression. Epaulée par de jeunes danseurs-acrobates, la bande de onze dames en folie âgées de soixante à quatre-vingt-dix ans, s'en donne à cœur joie, emportée par un vent de percussions répétitives. Un tournoiement permanent, balayé par des jeux de lumières et des ronds multicolores très pop, qui a tout d'un bonbon acidulé aphrodisiaque.

Cette fête en mode transe douce reflète parfaitement la touche esthétique d'Eun-Me Ahn, 53 ans, tête d'affiche de la scène coréenne. Maîtrisée et extravagante, rigoureuse et effervescente, celle que le public a rebaptisé « la danseuse au crâne chauve » depuis une performance en 1992 pour laquelle elle s'était rasée la tête, tire les fils d'un art spectaculaire paradoxal entre concept et instinct, structure et émotion. Le tout assaisonné d'un piquant et d'une liberté que rien n'arrête. Eun-Me Ahn possède un tempérament aussi pétaradant que le scooter qu'elle chevauche dans les rues de Séoul.

Corée âme

Pour cette production très singulière dans son parcours, Eun-Me Ahn, qui a créé sa compagnie en 1988, avait envie de « questionner le sens de la danse dans la société coréenne ». En discutant avec sa mère et sa grand-mère, elle met au point un vaste projet qui va la faire parcourir tout le pays sur la piste de femmes âgées. Equipée de trois caméras, elle rencontre de nombreuses dames qu'elle filme chez elle, dans leur cuisine, sur leur lieu de travail, en famille, en extérieur, mais toujours en train de danser.

Ces films réalisés en silence sont projetés pendant le spectacle, ouvrant un sas de rêverie et de beauté dans le cours de la pièce. Ils offrent une plongée dans la société coréenne, dessinent un arrière-fond géographique et humain subtil. Ils provoquent aussi une scène d'étreintes qui nimbent d'émotions fines ce raout joyeux et communicatif qu'est *Dancing Grandmothers*.

Les ingrédients de cette production, entre traditions populaires et tubes de variétés, technique et amateurisme, illustre le parcours ouvert d'Eun-Me Ahn. Née dans un milieu modeste, elle a douze ans lorsqu'elle prend ses premiers cours de danse folklorique – le patrimoine culturel est ultra-présent et valorisé en Corée du sud. Au milieu des années quatre-vingt, elle intègre l'université féministe E-Wha avant de filer à la Tisch School de New York au début des années quatre-vingt-dix. Cette formation qui hybride tradition et modernité irradie en mode extravagant dans ses spectacles. « Les danses traditionnelles coréennes sont profondément reliées à la mélodie et au rythme de la musique, souligne cette grande admiratrice de Pina Bausch. Je pense que les mouvements doux et puissants qui incarnent l'énergie venant de la terre et qui traversent mes doigts jusqu'au ciel, influencent ma danse et mon travail en général ».

Tous en robe

L'un des tableaux jubilatoires de *Dancing Grandmothers* en dit long sur le tempérament offensif de cet artiste dissimulé sous ses couleurs provo et pétantes. Côte à côte, en train de se déhancher, un soldat, un Père (ou une mère) Noël, une étudiante, une femme habillée en costume traditionnel, un danseur hip hop... Cette brochette mondialo-coréenne glisse un mot sur les figures d'une société piégée dans des images et des stéréotypes qu'Eun-Me Ahn entend secouer. Rien que

sa façon, parfois trop univoque, d'habiller en robes tous les danseurs et danseuses, souligne son désir de faire exploser les repères.

Pour *Dancing Grandmothers*, Eun-Me Ahn mettait en scène des amateurs pour la première fois en vingt-sept ans de travail. Elle a ensuite enchaîné avec des ados pour *Dancing Teen-Teen* et des hommes nés dans les années soixante pour *Dancing Middle-aged Men*. Entre les trois, le même esprit : « Liberté, respect, écoute et confiance en l'autre », résumait Eun-Me Ahn qui veut « restaurer ce que la danse signifiait pour les Coréens autrefois : se libérer des contraintes de la vie ». Et c'est beau, et ça fait chaud partout.

Rosita Boisseau

Eun-Me Ahn Company
Les grands-mamans de Corée

La chorégraphe sud-coréenne Eun-Me Ahn est une star dans son pays. C'est elle qui a chorégraphié la cérémonie d'ouverture de la Coupe du Monde de football à Daegu en 2002. C'est elle qui, avec son crâne rasé, ses performances intrépides et son intérêt pour le "gender", bouscule un public qui, entre l'underground et le kitsch assumé de ses productions, ne sait plus où la classer.

Son parcours est d'ailleurs aussi atypique que ses choix artistiques. Formée aux pratiques chamaniques dès son plus jeune âge, elle étudie les différentes techniques de danse moderne d'abord à Séoul puis à New York à la Tisch School of the Arts; de retour en Corée, elle prend la direction d'une compagnie, la Daegu Metropolitan City Dance Company, avant de créer celle qui aujourd'hui porte son nom: Eun-Me Ahn Company.

Elle s'est fait connaître en Occident dès les années 2000 grâce au Festival Wuppertal où Pina Bausch, devenue son amie après une résidence en Corée, l'a invitée plusieurs années de suite. L'été dernier, elle avait tenu la vedette à Paris, lors du festival Quartiers d'été par sa mise en scène radicale d'une légende coréenne, Symphoca Princess Bari, racontant le voyage initiatique d'une princesse abandonnée par son père: mais le rôle de la princesse était interprété par un homme!

Cette fois, elle clôt superbement le Festival Pays de Danses organisé autour des artistes coréens par le Théâtre de Liège, avec Dancing Grandmothers ("Grands-mères qui dansent"), une création de 2011 présentée pour la première fois en Europe.

L'idée du spectacle s'est imposée peu à peu lors des rencontres avec les habitants des campagnes les plus reculées de la Corée qu'Eun-Me Ahn et sa compagnie ont pu faire durant leurs tournées dans le pays. Le film qui ouvre le spectacle témoigne non seulement de la richesse de ces danses rustiques mais aussi de ce qu'elles peuvent révéler de la vie de ceux qui en conservent la mémoire. Après avoir composé une pièce avec les hommes âgés, puis une autre avec les jeunes, Eun-Me Ahn, avec une énergie contagieuse, beaucoup de générosité et pas mal de malice, a laissé la place aux femmes âgées, porteuses d'un savoir en péril.

Dancing Grandmothers met en scène une quinzaine de vieilles dames emmenées par les neuf membres de la compagnie, dans un tourbillon dansant pendant une heure et demie. Emportés par une partition musicale où se mélangent, là aussi, sons traditionnels coréens et remixages contemporains, les corps évoluent sur scène sans jamais se bousculer, comme habitués aux villes surpeuplées d'Asie. Entrées et sorties se succèdent, à un rythme d'enfer, jeunes et vieux tournant, virevoltant avec bonheur. Difficile de parler d'un style là où il s'agit plutôt d'un chaudron qui rassemble passé et présent, tradition et modernité.

Très vite, on oublie le temps comme on oublie l'âge, et à la fin du spectacle, le public, invité à monter sur scène, se mêle aux danseurs, tous âges confondus, pour danser avec eux. Succès assuré.

Sonia Schoonejans

Paris, quartier d'été avec « Dancing Grandmothers » d'Eun-me Ahn

Après les saluts, la moitié de la salle rejoint les danseurs. Rave party sur le grand plateau du Théâtre national de la Colline, en compagnie des danseurs de la Compagnie Eun-me Ahn, tout de pink vêtus, et des *Dancing Grandmothers*, absolument authentiques.

Cette pièce légère et joyeuse traduit au plus près la philosophie de vie de la chorégraphe la plus excentrique en Corée du Sud, à vérifier par les couleurs éclatantes de son costume traditionnel, le hanbok, et ses propres attitudes. « Autorisons-nous toutes sortes de folies, et nous vivrons plus heureux ! »

À un moment, on peut lire, cette devise est à lire sur l'écran de fond: « La gaité appelle le bonheur, la danse appelle le bonheur. » Le message est aussi simple et droit-au-but que sa construction en trois actes.

D'abord, une sorte de bourrée contemporaine des danseurs professionnels (et jeunes), faites plaisir de bouger. Chez certains, la qualité de mouvement tend vers la poésie pure. Avec l'acte II, le registre change radicalement. Toujours aussi blanc et épuré, l'espace scénique est déserté. Et pourtant on s'amuse. Les grand-mères entrent en jeu, par la vidéo. La Corée du Sud, par les villages, les cuisines, les champs, les échoppes, les salles d'attente des gares routières...

Eun-me Ahn s'est amusée à inciter des Coréennes en âge d'être grand-mères de redécouvrir, ou de laisser libre-cours à leur envie de secouer leurs vieux os. Paysannes, vendeuses, promeneuses, elles font preuve d'une agilité insoupçonnée.

Si le public n'entend pas la musique sur laquelle elles s'agitent, il voit d'autant mieux cette ombre de gêne sur leurs visages, comme si elles faisaient quelque chose d'interdit. Le regards de certains passants ou de leurs maris en disent long, par ailleurs, et déclenchent d'autres salves de rires dans la salle.

Pour une *ajuma* coréenne, donc une mère ou grand-mère, toute attitude juvénile est habituellement considérée comme déplacée. La norme est la norme, surtout pour la génération des sexagénaires, et ce jusque dans le style des coiffures et des robes. Et même quand elles dansent, elles se ressemblent toutes, au point qu'on pourrait croire que la chorégraphe leur aurait proposé une phrase chorégraphique. Mais c'est l'inverse qui est vrai, la danse des *ajumas* a inspiré celle de la compagnie.

Il fallait une personnalité aussi déjantée et libre qu'Ahn pour inciter ces femmes à arracher de petits instants de liberté au quotidien et à leurs heures de travail. Pour cette pièce créée en 2011, la chorégraphe est moins cette « Pina Bausch de l'Asie » qu'on nous présente, mais La Ribot coréenne, non sans rappeler Ea Sola et ses artistes-paysans âgés dans ses premières pièces et les espaces blancs dont elle peuplait les suivantes. Une pensée tout de même pour le *Kontakthof* de Pina...

L'acte III de *Dancing Grandmothers* voit jeunes et vieux (un homme y danse le tango) former

des couples, ou des petits groupes si ce n'est l'ensemble, professionnels et amateurs, qui se roulent par terre et poussent des cris ou éclatent de rire. Les robes fleuries d'antan affrontent des sortes de pyjamas fushia, dans une désuétude délicieusement ironique. Le message est simple, mais ça fait un bien fou, et cette pièce sans prétention aucune en est d'autant plus vraie et efficace.

Eun-me Ahn aime par ailleurs jouer avec les vêtements et leurs couleurs. Elle le montre ici, autant que dans l'extrait de *Let me change your name* qui fait partie du programme *Welcome* de la Compagnie Grenade de Josette Baiz, actuellement en tournée.

Thomas Hahn

Eun-Me Ahn fait danser des grands-mères délicieusement indignes

Légère et court vêtue, gros jupon jaune et ruban rouge, elle gambade sur scène comme une gamine. Ses cheveux gris bouclés l'auréolent d'une beauté de poupée sans âge. Cette femme joyeusement intemporelle est l'une des douze danseuses amateurs âgées de 60 à 90 ans du spectacle *Dancing Grandmothers*, mis en scène par la chorégraphe coréenne Eun-Me Ahn, 51 ans, à l'affiche pour la seconde fois en deux ans du festival Paris Quartier d'été.

Inconnue en France, star dans son pays, la « danseuse au crâne chauve » comme on la surnomme à Séoul – elle s'est rasé la tête en 1992 et n'a jamais dérogé depuis à la boule à zéro – s'est fait une excellente réputation de « bad girl pop » et extravagante. Sa pièce *Symphoca Princess Bari* avait tout d'un bonbon euphorisant qui faisait prendre les vessies pour des lanternes dans une débauche d'inventions visuelles.

Dancing Grandmothers s'annonce dans la même palette dépareillée, à pois et à carreaux, avec, en prime, une séance de cinéma réalisé dans différentes provinces de Corée du Sud où la chorégraphe est allée en 2010 à la pêche de ses mamies délicieusement indignes.

Pendant un an, Eun-Me Ahn a rencontré des dizaines de femmes en leur demandant de danser pour elle sur des tubes de leur jeunesse. Cette recherche sur un répertoire de mouvements féminins spécifique s'est opérée dans l'intimité des maisons et appartements de chaque personne.

« Je les ai filmées en train de danser au milieu d'autres activités comme cuisiner, manger..., précise la chorégraphe. Elles sont toutes des grands-mères coréennes typiques. Leurs corps sont complètement différents de ceux des interprètes professionnels. Ils sont l'histoire de leur vie. Elles sont nées pour la plupart à la fin de la colonisation japonaise, ont traversé la guerre civile, préservé leur famille des difficultés économiques... Elles ont enregistré tout ça dans leur corps qui a surmonté le poids de la vie mais qui a été beaucoup usé. »

Le désir secret de Eun-Me Ahn était de rencontrer des « corps purs » pour transfuser leur énergie aux neuf jeunes danseurs de sa compagnie. *« Elles sont comme un livre d'histoire de notre pays, bien plus concret qu'aucun récit de la tradition écrite ou orale »,* dit-elle.

Sur le plateau, l'échange et le savoir-faire se fait au gré de gestes simples comme se tenir main dans la main ou danser dans les bras l'un de l'autre. *« Mes interprètes ont étudié les façons de bouger des vieilles dames, précise Eun-Me Ahn. Ils prennent soin d'elles et sont leurs gardes du corps. »*

Au passage, l'artiste retrouve aussi dans ce spectacle l'esprit de ses premiers apprentissages. Née à Séoul dans une famille modeste qui a longtemps résisté à son envie de danse, elle prend ses premiers cours de folklore à l'âge de 12 ans. Au milieu des années 1980, elle intègre

l'université des femmes Ewha de Séoul, puis part se perfectionner à New York et crée ses premières performances dès 1986.

Régulièrement invitée par Pina Bausch (1940-2009) à Wuppertal, à partir de 2001, elle n'a franchi la frontière française qu'il y a un an, en 2013, à l'invitation de Paris Quartier d'Été. Et ouf, la revoilà de nouveau !

Sur des tubes populaires des années 1930 à 1970 que tous les coréens connaissent par cœur, ces archives vivantes que sont ces femmes – la propre mère d'Eun-Me Ahn grimpe pour la première fois sur scène à l'occasion de *Dancing Grandmothers* – font exploser le pur instinct de vie qu'est la danse.

« Nous vivons dans un pays divisé, ce qui rend les Coréens nerveux et les empêche de s'exprimer, observe Eun-Me Ahn. Nous avons une énorme volonté et un sens tout aussi énorme de la survie. Nous aimons aussi danser et chanter. Pour moi, cette pièce permet également à ces femmes de retrouver une identité sexuelle perdue. »

Sur scène, les grands-mères ne le sont pas longtemps et deviennent des bombes d'énergie exubérante, plaisir, séduction et succès public emballés dans le même paquet cadeau qu'est *Dancing Grandmothers*.

Rosita Boisseau

Repères biographiques

Coréenne et cosmopolite, figure de l'avant-garde mais aussi chorégraphe de la très officielle cérémonie d'ouverture de la Coupe du monde de football à Deagu en 2002 et présentée dans les plus grands festivals internationaux, Eun-Me Ahn sait cultiver les beautés du contraste, mélanger les pois, les rayures et les fleurs, jouer des couleurs les plus pop avant de basculer dans la plus solennelle austérité, jouer des plus subtiles nuances de l'androgynie, ou miser sur la lenteur pour mieux faire éclater les rythmes de la transe...

Eun-Me Ahn est une performeuse risque-tout, prête à toutes les pirateries. On l'a ainsi vue se jeter du haut d'une grue, puis, s'attaquer à un piano à coups de hache et de ciseaux, déchirer elle-même sa robe de fée confectionnée à l'aide de cravates blanches pour en distribuer les lambeaux au public tout en exécutant une Danse de l'ours en peluche tirée d'un conte de fées.

Mais on aurait tort de croire qu'il s'agit de provocation. Plutôt l'affirmation d'une curiosité et d'une liberté tenues par le travail et le style, et poussées dans leurs retranchements les moins attendus. C'est dès l'âge de douze ans qu'Eun-Me Ahn commence sa formation en danse coréenne traditionnelle. En 1989, elle termine ses études à la E-Wha University for Women à Séoul, où elle obtient un diplôme en Arts plastiques et un en Art. Elle sort ensuite diplômée en danse de la prestigieuse Tisch School of the Arts de New York en 1994.

De 1986 à 1992, Eun-Me Ahn est membre de la Korean Modern Dance Company et de la Korean Contemporary Dance Company de Séoul. Elle commence en 1986 à développer son travail chorégraphique en Corée jusqu'à 1993. Durant son séjour à New York, elle poursuit ses activités de chorégraphe : pendant cinq saisons, de 1995 à 1999, elle obtient un franc succès avec plusieurs œuvres longues, acclamées autant par le public que la critique. Eun-Me Ahn est particulièrement reconnue pour ses images puissantes et émouvantes. Elle est considérée comme la représentante coréenne de la danse Butô japonaise.

Durant ces deux dernières années, Eun-Me Ahn a encore multiplié ses activités dans sa Corée du Sud natale, où elle a officié de 2001 à 2004 en tant que directrice artistique de la Deagu City Dance Troupe. Elle a d'ailleurs chorégraphié la cérémonie d'ouverture de la Coupe du Monde de football dont certains matchs ont eu lieu à Deagu en 2002. Trois de ses travaux en solo sont présentés au Pina Bausch Festival à Wuppertal en 2001. Son œuvre *Please Hold my Hand*, créée pour le Folkwang Tanz Studio en octobre 2003 fait également partie d'une série chorégraphique : elle comprend les thèmes *Please...* (2000), *Please Help me* (2002), et *Please Love me* et *Please Kill me* (2002) qui clôturent ce cycle. En 2004, elle commence une nouvelle série autour du thème *Let...* La première pièce de ce cycle s'intitule *Let's Go* et est présentée au Pina Bausch Festival, ainsi qu'au Seoul Performing Art Festival et au Modafe Festival à Séoul. La seconde œuvre de la série, *Let me Change your Name*, est coproduite par l'Asian Pacific Weeks Festival à la Maison des Cultures du Monde de Berlin et au Seoul Performing Art Festival en 2005. En 2014, Eun-Me Ahn est directrice artistique du PAMS (Performing art market in Séoul).

Distribution et crédits

Chorégraphie Eun-Me Ahn

Musique Young-Gyu Jang

Eclairage Jin-Young Jang

Vidéo Tae-Seok Lee

Direction de production Jim-Yung Kim

Avec dix danseurs, dix grand-mères et un grand-père

À venir à l'adc

Atomos

Wayne McGregor

dans le cadre de Steps, Festival de danse du Pour-cent culturel Migros

le 22 avril à 20h30

au BFM

Don Austérité

Foofwa d'Imobilité et Jonathan O'Hear

du 17 au 22 mai

Supernatural

Simone Aughterlony

du 25 au 27 mai

Infos pratiques

L'adc au Bâtiment des Forces Motrices

2 Place des Volontaires

CH - 1204 Genève

Accès

Bus:

arrêt Stand - lignes 2, 4, 10, 19, D

arrêt Place Bel-Air - lignes 1, 5, 7, 10, 19

Tram: arrêt Bel Air - lignes 12, 14, 15

Parking : Seujet / Finances

Achat uniquement!

www.adc-geneve.ch

Les billets sont à retirer le soir de la représentation, au plus tard 15 minutes avant le début du spectacle (ouverture de la caisse une heure avant la représentation)

au Service culturel Migros 7, rue du Prince à Genève 022 319 61 11

au Stand Info Balexert et à Migros Nyon La Combe

Bâtiment des Forces Motrices / places numérotées

Tarif

Catégorie 1 – Plein : 55.- / Réduit : 50.- / Mini : 35.- / 20ans/20frs : 10.-

Catégorie 2 – Plein : 45.- / Réduit : 40.- / Mini : 25.- / 20ans/20frs : 10.-